

## Éric-Emmanuel Schmitt entreprind une « Traversée des temps » pour raconter toute l'histoire de l'humanité. En huit volumes ! Un projet fou.

**A**u commencement, aux origines, il y a 8.000 ans, était Noam, son héros immortel. Il va connaître le Déluge, Babel, l'Égypte pharaonique, la Grèce antique, l'Empire romain, l'Europe médiévale, la Renaissance et la découverte des Amériques, puis toutes les révolutions, politiques, industrielles et techniques. Il porte le destin et l'histoire de l'humanité. Nous sommes partis pour huit volumes, un par an, jusqu'en 2028. « Paradis perdus » ouvre la marche. Un plaidoyer pour l'harmonie entre l'homme et la nature. L'ampleur de la tâche ne semble pas effrayer Éric-Emmanuel Schmitt. L'auteur prolifique s'en régale à l'avance. Il mûrit ce projet depuis des lustres. « Paradis perdus » (au pluriel) nous rassure : ce défi semble bien emmanché.

**Toute l'histoire de l'humanité, c'est vertigineux : ça ne vous fait pas peur ?** Ah si, c'est bien pour ça que j'ai mis du temps à trouver les forces en moi d'oser affronter cette aventure. J'ai eu cette idée à 25 ans. À l'époque, j'en étais incapable. Je me suis fa-



Photo : Cyril Moreau / Bestimage

## « L'homme n'est plus dan

briqué une sorte de programme existentiel pour qu'un jour je me sente apte. Il faut le romanesque, la plume, le souffle, les apports de l'écrivain et du dramaturge, mais aussi un savoir qui le justifie. Je suis philosophe de formation, passionné d'Histoire, notamment celle des sciences. Ce n'est sans doute pas un hasard si j'ai fait ma thèse sur Diderot. À cause de mon esprit encyclopédique. Je portais ce projet. Je m'en voulais de ne pas démarrer, avec impatience et agacement. Je me vivais comme un procrastinateur, presque comme un raté. Comme j'ai toujours beaucoup d'imagination, j'ai constamment d'autres livres à écrire. Là n'est pas le problème. J'avais envie et peur ! En même temps, je suis galvanisé. Maintenant que je suis en route, c'est passionnant.

**On part avec Noam, immortel, un cadeau et un fardeau : vous croyez à l'immortalité ? On promet « la mort de la mort » pour 2045... Croire ?** L'immortalité est une chance mais surtout une malédiction. Transhumaniste ? J'avais écrit « La mort est morte ». Mais pour moi, c'est contre-nature et surtout contre-sagesse. C'est une folie. Mieux vaut

**« Le chemin de l'homme, c'est d'aimer la vie. La pensée de la mort doit surtout nous rendre plus présents, plus intenses, plus actifs. »**

apprivoiser sa condition. En même temps qu'on reçoit la vie, on reçoit la mort. Vivant = mortel, ce sont les deux côtés de l'étoffe. Le chemin de l'homme, c'est d'aimer la vie. La pensée de la mort doit surtout nous rendre plus présents, plus intenses, plus actifs. L'idée d'une fin ne doit pas nous déprimer. Noam traîne son immortalité à perpétuité. Vous avez envie, vous, de vivre les mêmes questions, les mêmes chagrins ad aeternam ? Il voit mourir tous ceux qu'il aime. Quelle horreur ! A-t-on envie d'avancer quand on sait qu'on a tout le temps devant soi ? Tout le génie humain vient de sa conscience de sa vulnérabilité. Regardez les artistes : il n'y a plus de compositeur pressé de nos jours. Mesurez l'œuvre de Mozart en 36 ans, Schubert en 33 ans, Mendelssohn en 39 ans, Chopin en 38 ans. Aujourd'hui, la durée de vie moyenne est plus large. Ce temps réduit est le moteur du progrès. Un écrivain du passé aurait sans doute écrit « La traversée des temps » à 25 ans.

**Vous ne renoncez pas à la fiction, avec des personnages attachants : c'est la condition humaine,**



vailler, assigne la femme au foyer. Le patriarcat s'impose. Toutes ces métamorphoses ne rendent pas toujours l'homme heureux. Je n'approuve ni Hegel, ni Marx, ni Auguste Comte qui ramènent tout à l'homme. J'essaie de montrer la sagesse de l'animisme, par exemple, d'un homme qui ne se croit pas supérieur, qui admet les Esprits, dans l'herbe, le tronc, le vent, bref, qui campe dans une sagesse écologique qui n'est plus la nôtre.

**Le livre réserve une grande place à la nature : un torrent, un arbre, un orage, un coucher de soleil. Pourquoi ce souci ?** J'y tenais. Noam vit dans une nature spectaculaire, à laquelle il participe et de laquelle il ne se sent pas différent. L'homme n'est pas au centre du monde. Je veux remettre en question la pensée récente. Mon roman nous transporte dans la nature, à ressentir poétiquement.

**Vous parcourez toute l'histoire de l'humanité : quelle est votre période préférée ?** Je dirais sans hésiter la Grèce du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. La Grèce des philosophes : Platon, Sophocle et Praxitèle. Elle me fascine. Elle invente le théâtre et la démocratie, la littérature, tout ce qui me passionne. C'est l'endroit au monde où je me suis toujours promené sur les sites archéologiques, pieds nus, tout seul, pour ressentir le passé. Ce sera le quatrième tome, un bonheur pour un helléniste/latiniste comme moi.

**Le fil conducteur de cette saga n'est-il pas la liberté ?** Y a-t-il liberté et, si oui, elle est au service

## « La sagesse écologique »

**comme Balzac !** Je raconte les variants et les invariants. Les invariants, ce sont les parents, l'amour reçu, l'appétit de vivre. Les variants, ce sont la civilisation, la société, le Covid qui nous bouleverse. C'est de l'anthropologie et de l'histoire. Là, il s'agit d'un déploiement romanesque sur 5.000 pages. Pour moi, écrire est un mélange de volonté et de détente. Il faut de l'invention, de la souplesse face à ce qui arrive aux personnages.

**« L'HOMME N'EST PAS AU CENTRE DU MONDE »**  
**L'histoire humaine, c'est une belle aventure ou une suite de drames ?** Les deux. À chaque époque, on peut s'émerveiller, du génie, de l'art. Mais fondamentalement, l'homme ne change pas : il progresse seulement pour éviter le pire, à la suite d'une guerre ou d'une épidémie. Il y a un mal radical, comme dit Kant. L'homme ne cherche pas le bien. Je suis assez pessimiste sur la conduite de l'humanité mais optimiste sur le fait de pouvoir savourer la vie. Il y a autant d'obscurité que de lumière. Quand il passe à la sédentarité, l'homme perd de sa liberté. Il doit tra-



«Paradis perdus»,  
par Éric-Emmanuel  
Schmitt, Albin  
Michel, 564 p., 23 €.  
Prochain titre en  
octobre: «La Porte  
du ciel», déjà en  
cours d'écriture.

de quoi? L'idée traverse toute cette histoire. Je connais déjà la fin mais, même sous la torture, je ne la révélerai pas. Ma liberté, c'est d'écrire. J'écris tous les jours, sauf en promotion comme actuellement. Alors, je corrige. Je dissocie les deux hémisphères, le créatif et le critique. Ce dernier élabore le projet. Il sert à détecter les pièges. Comme disait Sacha Guitry, une première réussie, c'est une série de catastrophes évitées. Le créatif ne comporte aucune inhibition. Il appelle la surprise, le geste, la vivacité, l'urgence. Je m'autorise tout. Puis je repasse au critique et je me mets au travail. J'aime toutes les étapes, le polissage, la création.

**Le sapiens – nous – évoque le passé et le futur : néglige-t-il le présent ?** Je pense, oui. Je suis d'accord. On passe sa jeunesse à se préparer à vivre et sa vieillesse à se souvenir d'avoir vécu. On oublie le présent. Noam a une force : le sens du présent. Même en pleins tourments, il est capable de savourer une aube, le bruit d'une source, d'être présent au monde et à la nature.

Propos recueillis par Bernard Meeus